

L'invité d'honneur au dernier Salon du Livre et de la presse de jeunesse de Montreuil était Claude Ponti. On lira ci-dessous la conférence d'Yvanne Chenouf qui a été chargée de l'accueillir et de lui rendre hommage.

Claude Ponti, l'invité d'honneur du Salon du Livre principal¹

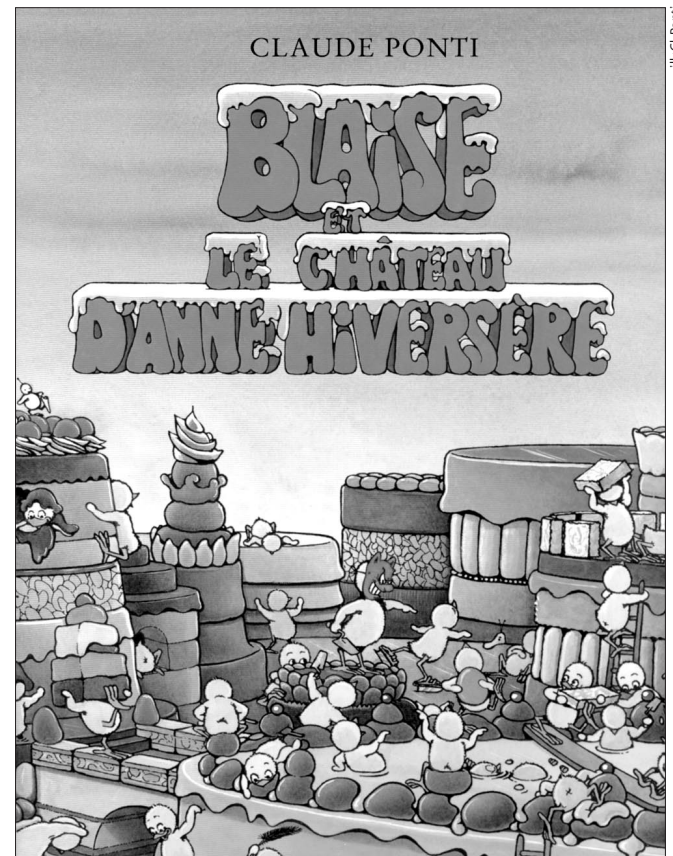
Au matin du sixième jour du 20^{ème} salon du livre et de la presse jeunesse, Claude Ponti était l'invité d'honneur principal. Il était venu présenter son dernier album, *Le Château d'Anne Hiversère*. Peut-on parler d'une œuvre neuve tandis qu'elle n'a pas encore rencontré son public ? Des critiques, Julien Gracq disait : « *Quelle bouffonnerie, au fond, et quelle imposture, que le métier de critique : un expert en objets aimés !* »

Comment, dans une manifestation consacrée à la gourmandise², ouvrir ce banquet de l'œuvre, partager, avec des amateurs, la grâce et la vie qui s'en dégagent. Quel partage ?

Julien Gracq poursuit : « *Un livre qui m'a séduit est comme une femme qui me fait tomber sous le charme : au diable ses ancêtres, son lieu de naissance, son milieu, ses relations, son éducation, ses amies d'enfance ! Ce que j'attends seulement de votre entretien critique, c'est l'inflexion de voix juste qui me fera sentir que vous êtes amoureux, et amoureux de la même manière que moi.* »

D'accord, mais comment dire, publiquement, cet amour sans prendre le risque d'être éconduit ? Après avoir changé mille fois d'introduction, comme on change de vêtement avant un rendez-vous important (pour toujours finir par mettre le plus tarte), pouvait-on avoir recours à une chanson que les Québécois entonnent aux jours d'anniversaire : « *Monsieur Ponti, c'est votre tour de vous laisser parler d'amour...* » ? Il aurait fallu prendre un autre risque, celui du ridicule à moins peut-être, de venir masquée.

Blaise³, c'est ça. On lui a, semble-t-il, passé de la pommade en le mettant au fronton d'un très grand album lui qui, jusqu'à aujourd'hui, ne lutinait que sur les couvertures de poche, souples et jaunes poussin.



Ill. C.I. Ponti

¹ Dans *Schmélele et l'Eugénie des Larmes*, un album de Claude Ponti, *Báb*, la porte, qui a accompagné Schmélele dans tout son périple, retrouve sa place de Porte-d'Honneur-d'Entrée-Principale dès que la maison en ruine fut reconstruite.

² Le 20^{ème} salon de Montreuil portait sur la gourmandise et le pays imaginaire.

³ Blaise est un poussin masqué qui passe d'album en album...

Le voilà, dès lors, hautement titré, honoré, un coq en pâte dans la lumière lui, d'habitude incognito sous son masque bourru. Aurait-il dû, pour l'occasion, le laisser tomber, le masque ? C'est que la farce n'est pas que frasque : elle est souvent la double peau à laquelle les autres nous contraignent. Souvenez-vous d'Okilé⁴ qui ne pouvait être accepté tel qu'il était : « *Il décida de se fabriquer un masque... pour être comme tout le monde.* »

Ou, comme dans cet album né de flâneries parisiennes⁵, les masques sont-ils liés à l'âge : « *On croise parfois dans les rues d'étranges petits êtres bariolés. Tatouée de couleurs totémiques, portée par un chant rituel obscur, c'est la tribu des Maternelles qui s'aventure hors de l'école.* » ?

Le jour des masques⁶, Blaise en porte deux...

Le jeu, pour accepter l'interprétation, n'en reste pas moins une activité réglée.

Nous sommes en littérature.

3 600 secondes, pas une minute de plus, pour rendre hommage au travail irrésistiblement d'un tel pâtissier, ça va pas être du gâteau ! Parler de l'œuvre de Claude Ponti c'est forcément se heurter au jeu de mots et forcément risquer le pire. C'est fait. Mais l'auteur, lui-même, évite-t-il le gag ?

On se souvient de Switchie-Bloue⁷ qui, à trop vouloir voler avec les oiseaux, risqua la volatilisation : « *C'est ainsi que Switchie-Bloue fut sauvé par Leu-Gongue.* »

On se souvient de ce Touim's⁸ qui voulait tant être un cyprès. À sa mort, on l'enterra très près de l'arbre : « *Il est si près qu'on le voit de loin...* »

Effet garanti chez les plus jeunes qui se régaleront à chercher le truc, le principe de construction, la source et l'impact du plaisir :

- *Attrapez-moi, je suis un robinet qui fuit...*⁹

- *Blaise a pris une vraie chaise, c'est mieux qu'un faux teuil...*¹⁰

- *Jummel père de Lunett, père de Klac, père de Pantal, père de Cizo, père de Chosset, père de Chôssur, ont perdu leur chemin.*¹¹

Mais l'inquiétude institutionnelle est grande qui gronde devant ce foisonnement. Progression, repères, décomposition, recomposition : la maîtrise de la langue, dit-on, en haut lieu doit aller du simple au complexe, de la règle assumée à

son conscient détournement. Alors, submergés, les enfants ou juste au courant, lucidement succombants ?

- *Je sais que Claude Ponti, il écrit comme ça, moi je sais que claque, ça s'écrit pas comme ça...*

- *C'est ça qui est différent, c'est l'écriture de Claude Ponti, en fait... Il prend la moitié d'un mot et la moitié d'un autre mot et il les rassemble, ça fait un jeu de mots...*

- *Il joue avec les mots en fait...*¹²

Jeux à multiples détentes quand les mots et les images ramènent dans l'ordinaire du récit les 'lointains fabuleux' (La carpe Hédième¹³ / La maman de toutes les mamans¹⁴)... ou les proches utopies (Lili est née le quatorze ferfette/ Les roues de Tinguely).¹⁵

Les références s'éclaireront avec le temps et l'œuvre, ainsi, restera longtemps vivante. Comme ces marsupiaux qui terminent leur gestation à l'air libre et dans la poche ventrale, c'est en lisant et en relisant que le lecteur Pontien achève sa formation : sa culture devenant alors sa meilleure clé de compréhension.

Jeux gratuits ? Juste ludiques ? Souvent, derrière l'euphorie que les jeux de mots répandent, on se cogne à une réalité.

Il y avait un manquant. Il y avait un oublié, un blanc, un trou qu'aucun n'avait vu, n'avait su, n'avait pu, n'avait voulu voir. On avait disparu, ça avait disparu...

*...tout a l'air normal, mais dans un jour, dans huit jours, dans un mois, dans un an, tout pourrira (...) un à un nous nous tairons à jamais.*¹⁶

La contrainte ne manque pas de sel : « *Georges Perec faisait malicieusement remarquer que nombre de critiques, rendant compte du livre [La Disparition] ne s'étaient pas aperçu que tout au long de ces 312 pages, la lettre e manquait.* »¹⁷

Sa mère à lui avait disparu, à Drancy, en 1943 dans l'indifférence. Son livre, privé de cette lettre, la marque du féminin, reflétait ce « *presque normal* » où « *sans laisser de traces* » ni provoquer de réactions, une femme était partie pour ne plus revenir.

⁴ PONTI Cl., *Okilé*, L'école des loisirs

⁵ PONTI Cl., *Paris*, L'école des loisirs

⁶ PONTI Cl., *Le jour du Mange-poussin*, L'école des loisirs

⁷ PONTI Cl., *Ma Vallée*, L'école des loisirs

⁸ *idem*

⁹ PONTI Cl., *Blaise et le robinet*, L'école des loisirs

¹⁰ PONTI Cl., *Blaise dompteur de taches*, L'école des loisirs

¹¹ PONTI Cl., *Georges Lebanc*, L'école des loisirs

¹² Extraits de paroles d'élèves de cycle 2, dans le film *Apprendre à lire*, de Jean-Christophe RIBOT, produit par l'AFL.

¹³ PONTI Cl., *Schémele et l'Eugénie des larmes*, L'école des loisirs

¹⁴ PONTI Cl., *Les épinards*, L'école des loisirs

¹⁵ PONTI Cl., *La revanche de Lili Prune*, L'école des loisirs

¹⁶ PEREC Georges, *La disparition*, Denoël, rééd. Gallimard

¹⁷ ROBIN Régine, *Le deuil de l'origine*, PUL

« Si une société philosophe c'est qu'il y a du « jeu » dans l'engrenage, c'est qu'il y a de la place pour le rêve individuel, pour le rêve de chacun, pour l'interrogation et l'incompréhension. C'est donc, pour finir, qu'il n'y a pas d'ordre social parfaitement rigoureux. »¹⁸

Rabelais (qui figure, semble-t-il, dans *L'Album d'Adèle*¹⁹) rappelle la puissance du rire, quelle que soit la bataille, sociale ou personnelle ; le jeu de mots gratte comme un grain de poussière, dans la lisse mécanique des apparences ou des légendes. On ne fait pas de texte sans casser de mots et dans leurs débris une autre réalité parfois surgit. C'est par ces failles, sortes de portes ouvertes qu'ils émergent, les lecteurs, tous entiers.

- *Lou Hihin, Lou Hiden, Lou Hitrois, Lou Hiquatr, etc. Il leur a donné des noms de rois aux loups, peut-être parce que c'est ses animaux préférés...*

- *Ou peut-être parce que les loups, les rois ils sont méchants... Un roi c'est méchant, ça dit : « j'ai faim », ça demande obligatoirement*

- *Les loups ils ont volé le manger... Peut-être que les rois ils ont volé. Un roi ça fait tout ce que ça veut... Les rois ils ont peut-être volé dans leur enfance...*

- *Moi, je connais un roi de France il s'appelait Louis XVI on lui a coupé la tête peut-être parce qu'il avait volé...²⁰*

C'est un cliché de présenter la langue comme un territoire mais c'est un prodige que de savoir y accueillir autant de lecteurs, leur donner asile en les affiliant tous à une espèce de grand arbre généalogique dont chacun aurait à voir à la fois avec la souche, le tronc et la faite, l'axe parfait ; images et mots forment un ensemble biographique idéal où les parentés sont indestructibles.

Par l'étymologie et la polyphonie, le langage témoigne de l'évidente mémoire des origines, de la situation historique de chacun, de sa profonde descendance humaine : dans *Georges Lebac*, les sœurs s'appellent Septame, Septème, Septime, Septome, Septume... leurs maris Sevan, Seven, Sevuinn...

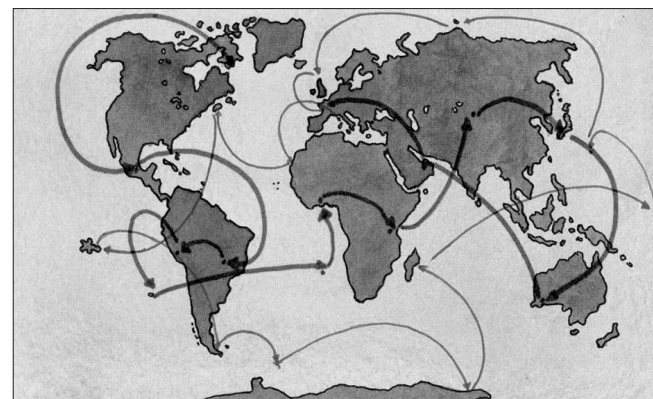
... et le roi s'appelle *Ersto Primonello Zejeurst II...*

Quels que soient les manquements à la loi d'amour, les histoires de Ponti portent plaintes et promettent réparation. Balbutiant et bredouillant le texte suggère que pour être à tout le monde, les mots ne sont vraiment à nous que quand ils sont de nous. Chaque nouvel interlocuteur

redonne un nouveau sens au verbe parler et une nouvelle chance aux rapports humains.

Langues vivantes nées de langues mortes, calembours bilingues ou trilingues, le brouillage polyphonique, les cacographies et les cacophonies assistent la naissance d'un nouveau langage, fils naturel d'entrelacements de mots et d'images, bourlingueur et caboteur, embringuant l'aventure personnelle loin de ses territoires occupés, dans la formation et la reconnaissance de son propre désir, et les mots pour en dire le bien-fondé.

La route est longue pour naître à sa langue et autant partir tôt et ne pas hésiter comme en témoigne l'expédition d'Ysaline Troisamours et de Nanik Sivouch²¹ qui s'aimaient sans le savoir et ne l'ont vraiment su qu'au terme d'une longue et mystérieuse attirance. Pouvait-on mieux évoquer cet obscur désir qui nous mène vers l'autre et tout ce qu'il nous faut accomplir de migrations... onduleuses, pour vivre à l'évidence ? Aimer une œuvre, finalement, c'est accepter l'irrésistible et lent déplacement qu'elle cause toujours.



Ill. Cl. Ponti / Georges Lebac

Mais revenons à Anne. Anne Hiversère. Que sait-on d'elle ? Peu de choses. C'est une personne mystérieuse, peut-être une légende vivante, comme cette Anaïs P. qu'on dit si généreuse et qui réapparaît dans un album²² comme une muse. Des choux, des crèmes, ces filles dont les prénoms commencent par la plus débûtante des lettres : Anne, Anaïs, Adèle...

¹⁸ PONTI CL., *L'Album d'Adèle*, Gallimard

¹⁹ Extraits du film *Apprendre à lire*, déjà cité...

²⁰ *Georges Lebac*

²¹ *Georges Lebac*

²² *L'Album d'Adèle*

Quand elles passent dans un album, elles laissent derrière elles une kyrielle de curieux, tout une traîne de lecteurs qu'elles sèment dans l'univers, à cause de cette Adèle qui, en venant au monde, fit germer un papa auteur :

« Adèle est une petite fille
qui existe réellement. Quand
elle est née, elle a poussé
un cri minuscule et puis elle
a ouvert les yeux...
Ce livre est pour elle. »²³

Anne est la meilleure amie des poussins et chaque poussin est son meilleur ami. Traiter de crêpe un auteur qui écrit comme ça, y'a qu'un empêcheur de lire qui puisse oser : un empêcheur²⁴, ça bouche la voie directe, ça favorise la décomposition (peau, poils, plumes, becs et ongles) aucune harmonie, ça interdit le sens, ça force à la lenteur et ça s'obstine... Car enfin, pour reconnaître un mot on doit le connaître et donc le fréquenter, le voir, le revoir, en entier ou dans ses évolutions, à diverses occasions.

La répétition est une aide à la lecture quand elle est garantie contre l'ennui :

♦ pour dire je t'aime, mais, je t'aime beaucoup, tout le temps et cet amour est aussi solide qu'éternel, submergeant, envoûtant... y a-t-il plus clair que : *Tous les jours il lui dit son amour, qui est gros comme une montagne par-dessus une montagne et profond comme un océan dans un océan.*²⁵

♦ pour dire que la rencontre amoureuse c'est renversant, léger, indémodable, sa présence une chance, son absence une poisse, que ça fait tourner la tête, que ça permet de s'en sortir... peut-on faire mieux que :

Et Jules a rencontré Roméo.

Dionc a rencontré Oum-Djazzoume et le soleil a rencontré la lune.

*Au fond du Trou, le Martabaff n'a rencontré personne.*²⁶

Vive la répétition, donc. Vous avez dit répétition ?

Dans un ancien album, Ponti avait placé cet exercice :

Gai et Pas-gai sont dans un bateau..

*C'est toujours Pas-gai qui rame.*²⁷

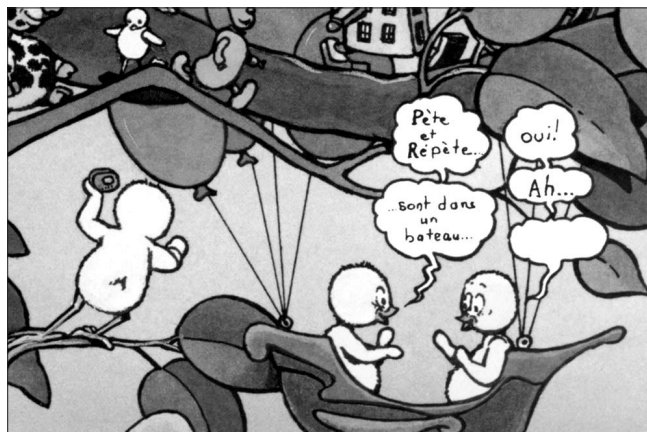
Dans *Blaise et le château d'Anne Hiversère*, il balade, de page en page, un couple de poussins qui échangent une blague rebattue, une véritable tarte à la crème :

Pète et répète

Sont dans un bateau...

Pète tombe à l'eau...

Qu'est-ce qui reste ?



Ill. Cl. Ponti / Blaise et le château d'Anne Hiversère

Quand les œuvres sont façonnées, les enfants les lisent, les relisent, compulsifs, assidus et zélés. Comment mieux encourager cette attitude qu'en honorant l'archétype du plaisir de la conversation : le canular ? En rendant hommage à la reprise et à la réplique, on institue la lecture comme une relecture, on forge, dirait l'ami Bakhtine, une attitude responsive.

Les poussins, la lecture, ils savent : à la naissance de l'œuvre, ils traduisaient, pour leurs lecteurs, la théorie de la réception, le sens qui ne se cueille pas dans la page mais se construit. Dans *L'album d'Adèle*, on voit des lignes qui racontent, chacune, une histoire : un enfant joue avec un tube de peinture, un chat attrape un papillon... les poussins sortent du sillon qui leur est consacré, descendent par la ligne du dessous, la contaminent et un des volatiles vient se fixer en point final d'une ligne qui ne lui appartient pas. Barthes disait que le sens n'était pas au bout du texte mais qu'il le traversait, de gauche à droite, « dans l'effeuillage du texte », de haut en bas, « dans le feuilleté de la signification ».

S'ils sont experts, les poussins, c'est qu'ils ont appris à lire avec une sacrée entremetteuse : Adèle, l'héroïne de toutes

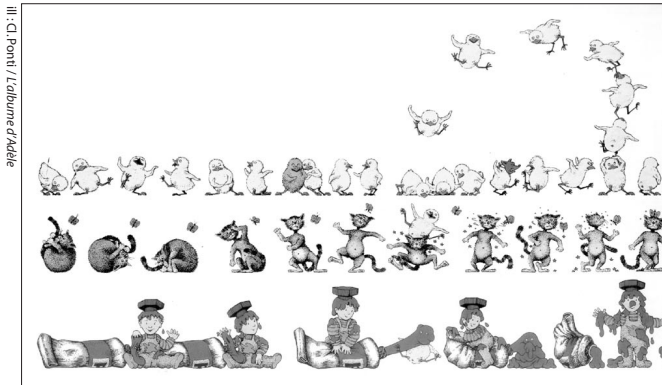
²³ Schmélele et l'Eugénie des larmes

²⁴ PONTI CL., *L'île des Zertes*, L'école des loisirs

²⁵ idem

²⁶ PONTI CL., *Parci et Parla*, L'école des loisirs

²⁷ Ma Vallée

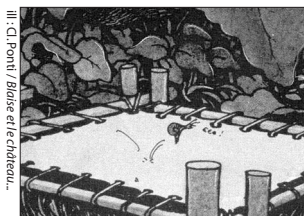


les héroïnes. Depuis, les livres font partie de l'œuvre, aussi nécessaires que l'eau, le vent, la terre et le feu. D'ailleurs, le roi des arbres, O'Messi-Messian ne pense qu'au jour où il deviendra pâte à papier, livre, et pourquoi pas auteur.²⁸

Mais revenons à Anne. On sait juste qu'elle aime beaucoup le chocolat ; ce n'est pas rassurant. Les monstres aiment aussi le chocolat : Sagoinfre y trempe les souriceaux avant de les manger.²⁹

Impossible qu'Anne soit un monstre : les poussins ne l'aimeraient pas. Rappelez-vous, Blaise en a occis un : un mange-poussin féroce *et affamé*, faut dire. (Avec ce *et* en italiques, l'auteur assiste la compréhension, attire l'attention du lecteur, manipule sa réception).

Il y a aussi la capitalisation, le changement de police, de corps et de couleur... Ainsi l'auteur fait signe à son lecteur, lui ménage des passages dans l'œuvre, place des points d'appui, relançant sans cesse son intérêt... Le trampoline, c'est le seuil de la maison des poussins qui ne semblent marcher qu'en rebondissant. Mais il n'y a pas qu'eux car, la nuit, dans l'œuvre³⁰, tout le monde ricoche, ce qui s'admet



pour les insectes, toujours un peu vrombissants, les insectes mais ce qui surprend chez l'escargot, plutôt lent au contre-coup l'escargot. Elle est ainsi l'œuvre de Claude Ponti, elle, nous dynamise tous du coléoptère au colimaçon.

leur châtiment (leur mort) ils symbolisent le risque d'être aimé d'amour violent :

- ♦ Sagoinfre met sa trompe dans la maison, aspire les enfants : il devient éclair de pierre et de chocolat.
- ♦ Ortic, le dévoreur d'enfants perdus hurle : « *Je n'ai pas peur de toi !* » Hippolène répond : « *Moi non plus, je n'ai pas peur de moi !* » Il pourrit sur pied comme une vieille salade moisie.³¹
- ♦ Le roi des monstres se bouffe les ailes et les pattes, le cœur, le foie, les poumons, le dos, les fesses, les yeux, le cerveau, la langue et le bec.³² Il se ronge, quoi !
- ♦ Grabador Carbamor, le Pêcheur d'enfants, lui, on le mange dans sa carapace, à l'étouffé.³³
- ♦ L'empêcheur de tout à l'heure³⁴, pieds têtus et front de crétindur. Un rire lui troue le ronbidon poilu et le grodos velu. Peu goûteux l'animal.
- ♦ Quant à l'Araknasse Corbillase terrifiante : on la réduit et puis on la mange en iribole meringuée.³⁵

Gardiens d'un trésor (ce moi qu'il faut vaincre pour développer un moi supérieur) les monstres ont des colères épatantes et des défaites dépressives : voyez le dragon Barbizé-booth³⁶, terrassé par une poupée aux yeux revolver, il laisse s'écouler de ses paupières vides, des vraies larmes venues du fond d'un misérable cœur brisé.

On a gaspillé des poignées de secondes et toujours rien dit sur le château : il est incroyabilicieux. Un truc malin ces mots à rallonge : on ajoute des préfixes, des suffixes, on inclut les mots les uns dans les autres, en compression, en expansion et une langue neuve surgit d'elle-même. Pâte malléable, la langue est un système génératif mis à disposition des enfants. On connaît un mot, on en connaît au moins quatre. Aperçu :

*Elles se démolissent, s'écrabouillissent, se concassassinent.*³⁷

*... des piriolles et des cabriettes*³⁸.

*Il invente des sussouillettes inusables, à parfum variable et manche incollable.*³⁹

²⁸ PONTI CL., *Pétro-nille et ses 120 petits*, L'école des loisirs

²⁹ *Le château d'Anne Hiversère*, L'école des loisirs

³⁰ PONTI CL., *L'arbre sans fin*, L'école des loisirs

³¹ PONTI CL., *Le Nakakoué*, L'école des loisirs

³² PONTI CL., *Le doudou méchant*, L'école des loisirs

³³ *Schmélele et l'Eugénie des larmes*

³⁴ *La revanche de Lili Prune*

³⁵ *Georges Leban*

³⁶ *Le doudou méchant*

³⁷ *idem*

³⁸ *idem*

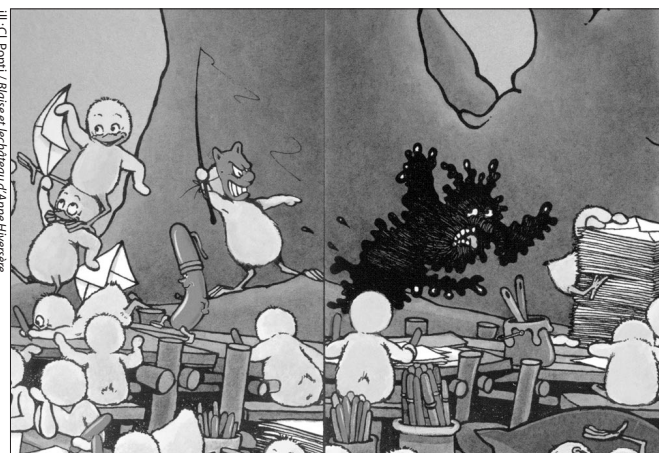
³⁹ *Georges Leban*

*Lundille, Mardille, mercredille, Jendille, Vendredille, Samedille, Dimanche, Onzemanche...*⁴⁰

Les images se déclinent, se correspondent, se reprennent, se recomposent, se dévoilent...

Certaines appellent les mots tandis que des mots, organisés ensemble, semblent saturés d'images...

Mais revenons à Blaise sans qui rien n'existerait. Blaise, c'est un chef : il bâche dur. Comme dans un de ses anciens albums, il est ici à la tache.⁴¹



Ill. : Cl. Ponti / Blaise et le château d'Anne Hiver-sère

Lubie du psychologue Rorschach inventeur d'un test... projectif, la tache fait référence à ces enfants toujours plus ou moins soumis à des entretiens étalonnants. Mettre K.O. ce pâté avant qu'il ne nous mette Q.I., quel succès ! D'autres inventeurs, surtout physiciens, ramenés dans l'allégresse du récit, sont honorés et quelque peu bousculés.⁴² Les jeunes générations, en ravissant les biens d'hier, récupèrent surtout les processus : ils inventent et c'est ainsi qu'ils apprennent, comme cette belle Djamine Frankline⁴³ qui invente, page 19, le parapluie dont elle aura besoin page 27.

Ce dernier exemple nous ramène à la lecture, sa composante capitale : l'anticipation. L'esprit doit prévoir ce qu'il cherche et, quand il le trouve, il trouve parfois autre chose. L'image forme aussi cette capacité quand elle incite, du recto qui nourrit les hypothèses au verso qui les vérifie, à suivre le récit. Dans *Paris*, Claude Ponti écrit à propos d'un lierre, sur le mur d'un square : « *C'est une écriture à deux faces. Ses caractères, d'abord nus et obscurs, commencent au recto du muret puis*



Ill. : Cl. Ponti / Blaise et le château d'Anne Hiver-sère

se terminent en abondantes efflorescences au verso. Il faut lire en même temps les deux côtés du feuillet pour saisir le sens du texte qui le parcourt. » Lire en même temps... L'auteur nous laisse baba quand il inspire aux enfants l'art de lire en avant, de relire en arrière, en parfaits maîtres de leur sens.

Dans *Parci et Parla*, il intègre deux pages (non paginées) où il écrit ceci : « *Ici, on est dans les pages secrètes du livre, où les poussins jouent avec les portraits qu'ils ont pris dans l'histoire. Personne ne sait que les poussins habitent le livre, ni que ces pages existent...* » Contraints, les enfants repartent en arrière, se projettent en avant, donnant du sens au codex qui, après le rotulus, le volumen, a libéré la main droite, la main de l'analyse. De l'anticiparetroaction en acte !

Chef de gare, Blaise, pour fabriquer le château d'Anne Hiver-sère, réveille tout le monde, à l'heure. Tous les critiques avaient noté depuis belle lurette que les histoires de Ponti commençaient le matin et finissaient le soir, ou l'inverse.

- C'est le matin, Pétronille boit son thé au gruyère devant sa maison.

*Maintenant c'est le soir et c'est la fête.*⁴⁴

- Ce soir-là, alors qu'il rentrait chez lui, Oum-Popotte reçut quelque chose sur la tête.

*Aussitôt, le jour se leva. Oum-Popotte et Oum-Platichotte rentrèrent ensemble à la maison.*⁴⁵

⁴⁰ Blaise dompteur de taches

⁴¹ Nioutonne, Heuréka et Heubeulle dans *La revanche de Lili Prune*

⁴² Blaise et le château d'Anne Hiver-sère

⁴³ Pétronille et ses 120 petits

⁴⁴ PONTI C., *Le chien invisible*, L'école des loisirs

⁴⁵ Georges Lebanc

Gravement, ils disaient, les critiques : « *L'unité de temps, chez cet auteur, c'est le jour ou la nuit. De l'instant où les gosses posent le pied par terre jusqu'à celui où, avec des histoires, on parvient à les endormir. Ou l'inverse. Actions/Rêves, les enfants poussent ainsi.* »

Il paraît qu'il n'aime pas qu'on parle savamment de ses livres. A-t-il su ? Un jour, arrive un beau livre. Pas de matin, pas de soir mais : 04 h 25, 05 h 17, 05 h 19... Chaque page a son horaire aussi implacable que celui des chemins de fer.⁴⁶ On a cherché les horaires d'un train célèbre, comme celui de Proust, ce « *beau train généreux d'une heure vingt-deux dont je ne pouvais jamais sans que mon cœur palpitât lire, dans les Compagnies de chemin de fer, dans les annonces de voyage circulaire, l'heure de départ : elle me semblait inciser à un point précis de l'après-midi une savoureuse entaille, une marque mystérieuse à partir de laquelle les heures déviées conduisaient bien encore au soir, au matin du lendemain (...) il s'arrêtait à Bayeux, à Coutances, à Vitré, à Questambert, à Pontorson, à Balbec, à Lannion, à Lamballe, à Benodet, à Pont-Aven, à Quimperlé, et s'avançait magnifiquement surchargé de noms qu'il m'offrirait et entre lesquels je ne savais lequel j'aurais préféré, par impossibilité d'en sacrifier aucun.* »⁴⁷ Temps perdu, cette recherche surtout que, sur le rapport au temps (du critique) Ponti n'avait pas abattu toutes ses cartes.

Dans cet album, le dernier, par deux fois il écrit :

Il est dring heure twouït twouït

Il est dring heure twouït twouït

Comme l'impression qu'il les remet à l'heure, les pendules. Écrire, paraît-il, c'est un jeu qui se joue à 2. Lire aussi.

Quand Blaise réveille un dortoir de poussins, une nichée de sens s'affolent mais sans pour autant être soumis au chaos : si l'incertain peut toujours arriver, rien à voir avec le hasard.

Mais on n'aura jamais le temps de parler de l'album si la mémoire lettrée toujours s'en mêle.

L'après-midi du premier jour, à l'imprimerie, les poussins lancent les invitations.

On apprend que Kinonne plagie Hipsonne tandis que Pic et Asso affranchissent. Que de gauchers dans cette page, que de soutien à la diversité des enfants !

Pour la première fois, à part Blaise, Foulbazar et Tromboline, on découvre les noms de quelques autres pioupiou : Hyppolitdesset, Belle Djamine Frankline, Boufniouse,

Tournenboule, Slipododo, Tivolio Bénégoudgoud, Cirkdépékine, Métantan-Skondi, Métébouché...

Tous ces poussins sont là pour préparer un gâteau pour Anne Hiversère. Les œufs sont donc vitaux. Mais quand on a réuni tant de poussins face à soi, mieux vaut éviter peut-être de parler à la légère d'œufs à la neige ou d'omelette norvégienne. Ponti le sait. Le matin du deuxième jour, écrit-il, il ne faut prendre que des œufs à château. Surtout pas des œufs à poussin. Ne pas plaisanter avec les origines du monde même si on ne sait pas qui, de l'œuf ou de la poule... Ici, la source, le cœur et l'issue, c'est la maman : Olga Ponlemonde. Elles sont costaudes les mamans pontiennes, épouses, en général, de types bien, formant des couples vagabonds⁴⁸ ou maussades mais toujours amendables.⁴⁹ Quand elles bossent (rare) elles sont Soigneuses d'Al-lumignons⁵⁰ et quand elles endorment les enfants, c'est tout le soir qui s'abandonne sous leurs duvets.⁵¹

Les papas sont un peu plus flous. Partis sur des chemins ananas⁵² ou revenant du bout du monde (mais sans les gosses)⁵³ ils sont lunatiques. Rarement ils bossent et, dans ce cas, c'est plutôt dans les transports⁵⁴ ; s'il leur arrive de raconter l'histoire du soir, il leur arrive aussi de s'endormir⁵⁵ mais, grands maîtres à bord, quand ils aiment, ils aiment et ceux qui en profitent ce sont les femmes et les enfants d'abord.⁵⁶

Il y a chez Ponti un papa formidable. Quand son enfant lui demande comment naissent les bébés, il dit, qu'en gros, il y a, chaque année, une nuit des papas.⁵⁷ Et quand l'enfant demande s'il y a aussi une nuit des mamans, il répond que là, il faut demander aux mamans. Que chacun s'occupe de son intimité. C'est énorme. Et quand l'enfant se demande si il y a une nuit des enfants, seul le Didi répond : « *Toutes les nuits sont les nuits des enfants.* » Et ça, seul un père vigilant, veillant sur les frontières du monde peut avoir soufflé cette réponse. Un perveilleux.

Ce n'est vraiment pas un détail si, dans chaque maman qui perd sa maman, il y a une petite fille qui pleure⁵⁸ et si les parents

⁴⁶ PROUST Marcel, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*

⁴⁷ SEYVOS Florence & PONTI Claude, *La tempête*, L'école des loisirs

⁴⁸ *Le chien invisible*

⁴⁹ *Schémele et l'Eugénie des larmes*

⁵⁰ *Les épinards*

⁵¹ *Pétronille et ses 120 petits*

⁵² PONTI Cl., *Le Tour-nemire*, L'école des loisirs

⁵³ *Schémele et l'Eugénie des larmes*

⁵⁴ PONTI Cl., *L'écoute-aux-portes*, L'école des loisirs

⁵⁵ *Parci et Parla*

⁵⁶ *Ma Vallée*

⁵⁷ *L'arbre sans fin*

⁵⁸ *Okiléle*

qui ont perdu leur enfant (l'ont amené à sa perte) sont inconsolables...⁵⁹

L'eau, c'est connu, coule sous les ponts, mais chez Ponti, elle pleut, elle ruisselle, elle jaillit, elle inonde, elle s'abat, elle arrose, elle tombe, elle gicle, elle mouille, elle lave, elle monte, elle descend, elle plonge, elle fait tourner les moulins : on la canalise, avec de la chaude et de la froide on fait l'eau tiède. Mais surtout on l'aime : avec elle, c'est jamais trop quand c'est bien⁶⁰ ou quand c'est beau. L'eau, c'est la vie, c'est l'énergie qui coule dans toute cette œuvre et l'irrigue.

Pour le château d'Anne Hiversère, l'après-midi du deuxième jour, les poussins sont retournés chez les Grobinets, des descendants, sans doute, d'un Robinet, dont l'ajout d'une lettre rappelle Titi et Grosminet...

S'il y a bien relation entre l'écrit et l'oral, c'est au-delà d'une simple copie, d'une plate transcription :

- *Ouh'oub'you'hmhm*'' (prononcer Martin)⁶¹

- *Schmélele* (prononcer Schmé leu leu)...

C'est qu'on s'honore chez monsieur Ponti à ne pas couper la langue en seules rondelles de sons si sots.

L'image prend le relais, convoque les sens jusqu'au corps qui s'engage et s'implique à comprendre et sentir, et recevoir et partager, et affirmer que l'enfant, en venant à l'école, ne dispose que de son corps, tout son corps pour apprendre...

Klac, ça fait davantage claque que claque. C'est parce que c'est une onomatopée.

Céline écrivait : « Rien n'est plus difficile que de diriger, dominer, transposer la langue parlée, le langage émotif, le seul sincère, le langage usuel, en langue écrite, de le fixer sans le tuer... » « Le maître du genre, disait-il, c'est Villon sans conteste. » Œuf course, Ponti n'était pas né.

Queneau plaquait pour une langue écrite affrontant la vie, ses risques, ses chocs, ses hasards, ses à-coups : « Une filovan ou un kivavit, aurait été aussi joli qu'automobile. » Dans *Lili Prune*, la voiture, sorte de minibus, s'appelle une *Roulbarak*.

Aux prises avec sa destinée, tandis qu'il essaie de l'orienter en se faisant un nom, Zouc rencontre un ami.⁶² Pas encore tout à fait un ami puisque c'est un œuf. Comment rendre cette amitié viable ? Zouc, d'abord, solidifie la promesse : il dessine un hublot « au cas où il aurait eu peur du noir ». En

regardant « *il pouvait le voir mais il ne savait pas si son ami l'entendait* », ce qui ne l'empêche pas de lui parler... de sa vie pleine de trous. Quand Zouc retrouve la mémoire de son nom, le fil de sa vie, on entend un petit bruit d'œuf qui se brise. Le nouveau-né en arrivant sur terre possède tous les savoirs du monde et son nom est d'une jeunesse folle : « *Bé-bé* ». La syllabation n'associe pas deux lettres mais du sens : d'abord, c'est un nom composé qui possède une majuscule au début et un trait d'union ; il rappelle ensuite la source de la langue, son articulation. Ailleurs, dans le récit, Zouc, lancé dans une recherche de lui-même, fuit droit devant sans savoir « *jusqu'où il pouvait aller plus loin* ». La limite, c'est dans une nature détruite, sous un ciel de plomb, entre livre brûlé et bâtiment cassé, miradors et camp de concentration survolés par un aigle interdit... que Zouc la trouve. L'émotion est forte et la langue pour la dire, limite correcte : « *C'était un endroit terrible où personne ne pouvait avoir envie d'aller exprès.* » L'oral est proche, étayant l'écrit qui chancelle à dire l'horreur. En écho, on croit entendre le héros de Céline, ce soldat réfractaire à la guerre : « *Et puis on plongeait dans la sale aventure, dans les ténèbres de ce pays à personne.* »

Le héros Pontien, sans nom, est au Bord du Monde.

Le héros Célinien, émigré, a pour nom Bardamu.

Quand l'oral intègre l'écrit, dans les livres jeunesse, ce n'est pas comme on le croit parfois pour faire bébé, pour s'adapter au non savoir supposé de l'enfant. C'est pour mieux retrouver la source jubilante de la langue, son état brut, sa puissance à dire les sentiments, comme ils arrivent, frustes et sans déguisement, comme savent le faire les enfants. L'oral, pris dans l'écrit, revient alors sous une forme poétique.

On a bientôt fini et on est à peine au matin du troisième jour. Pour préparer le gâteau il y en avait neuf. Ici, la littérature accomplit son devoir : le caché/montré. Pas question de jouer la révélation. Le long tapis de l'écriture et de l'image ne s'est déroulé que pour la recevoir de chaque lecteur. Tandis que des biberons reposent, au pré, comme des bébés repus, les mots et les images brandissent, comme des hochets, les mères et leur légendes, les mères et leur Histoire : on en est baba !

⁵⁹ *Blaise et le robinet*

⁶¹ *Georges Lebac*

⁶² *Le Nakakoué*

On devine alors que l'anniversaire en question c'est celui de la naissance, de toutes les naissances, désirées, aimées, porteuses de désirs et d'amour à leur tour... Il reste alors à se remémorer ce que ce terme évoque en nous, faire revenir les émotions, les savoirs, les relier, les confronter, les redécouvrir... il reste à interpréter les signes ; à la situation du prophète qui figerait la parole d'un auteur, fut-il divin, pour la transporter, en l'état, préférer celle du devin qui construit du sens entre les intuitions qu'une page lui procure et les signes qu'obscurément elle dispose et ne se faire l'émissaire que de la bonne aventure qu'on vient de vivre.

Cependant, monsieur Ponti, accordez-nous une dernière minute. Au dixième jour, à 1 h 25 mn 67 s de l'après-midi, donc 13 h 26 mn 7 secondes si ça vous fait rien (nos montres à nous ne sont pas molles)⁶³, l'œuf à deux jaunes arrive au milieu de paquets de cadeaux d'invités très importants : Anne, c'est loin d'être la plus célèbre et c'est sûrement pas la plus belle. Mais c'est sa fête, et c'est TOUT. Elle a une robe en or grandi ce qui est la moindre des choses pour quelqu'un qui vient de prendre un an. Elle a aussi un collier un peu comme celui que la fleur donne à Hippollène la découvreuse et qui ressemble à celui de sa mère Fâitencime-La-Dénombrée-D'Étoiles.⁶⁴ Les filiations sont à l'honneur, sacrément fabuleuses, artistiques et infinies : tous les héros de la littérature jeunesse, les vieux et les jeunes, déclinés sur la page de garde se retrouvent autour du gâteau. Autour de cette double page, on aime à penser que tous les grands-pères et les grands-mères de toutes les mères et tous les pères, de toutes les filles et de tous les fils jusqu'aux petits enfants et même leurs bébés auront des choses agréables à se dire : « *T'es nul pépé si tu connais pas la famille Adams.* » « *Tu vois, petit, Aggie, ça c'était de la littérature* » « *Et Obélix, c'est bien ça, non ?* » « *T'as raison papa.* » Les générations, vous aviez pris l'habitude de les installer dans des arbres, là, vous allez tous les brancher.

Chapeau aux poussins qui méritent de se rendormir, à la dernière page, dans la même position. Tous sauf un.

Tandis que l'œil navigue sur l'image pour pister, tel un surveillant de dortoir, celui qui a changé de position, on remarque le masque accroché à un clou qui n'était pas là, au début. L'album, comme souvent, renvoie le début et la fin,



Ill. Cl. Ponti / Blaise et le gâteau d'Anne l'iversère



Ill. Cl. Ponti / Blaise et le gâteau d'Anne l'iversère

ces endroits stratégiques du récit, dos à dos. Ici, sur une énigme. Parfois sur un éclaircissement.

⁶³ PONTI Cl., *Les montres*, L'école des loisirs

⁶⁴ *L'arbre sans fin*

Dans *Le Doudou méchant*, on voyait, au début, Oups et son Doudou endormis dans le même lit. À la fin, le Doudou avait procréé. L'image s'était donc élargie pour accueillir la nichée et la Doudoue mais pas seulement. Dans le nouveau cadrage apparaissaient à droite la monstresse de Sendak⁶⁵, et le crayon et l'ordinateur, à gauche : renvoi à deux moyens puissants de la création, la référence et les outils de dessin et d'écriture. Faiseur d'énigmes et semeur d'indices, vous habitez votre œuvre monsieur Ponti et c'est bien parce qu'ils sont sûrs de vous y trouver, de ne pas être seuls que les enfants vous y donnent des rendez-vous régaliants. Et vous les incitez même, à travers vous, à se passer de vous, à créer.

Dans *L'Écoute-aux-Portes*, par exemple, Mine est tombée au fond du puits, comme une certaine A., et elle dit : « *J'en ai assez. Je veux faire quelque chose.* » « *Oui mais quoi ?* » dit L'Écoute-aux-Portes. C'est un grain de poussière qui répond : « *Il faut faire le pont.* »

Autrement dit, si un chagrin vous bloque, si la vie n'est pas au rendez-vous que vous lui avez fixé, relancez donc les histoires du monde : sans histoires le monde est en exil, sans racines et sans perspectives, il n'avance plus, sa jeunesse, pétrifiée, est interdite. Alors vous, vous faites le pont. Sur vos albums qui leur lancent des passerelles, des échelles, des mers entre les continents, des ballons qui élèvent, des sous-terrains qui recueillent, les générations présentes et à venir pourront-elles ensemble refermer les gouffres du chagrin, de la misère et de l'injustice ? Votre œuvre, au-dessus des précipices, s'achemine vers cette merveilleuse utopie. Si la promesse de vivre ensemble se réalise, ça se fera avec les gueux et les pousses de princesse, les nains et les géants, les historiques et les fantastiques, les populaires et les mythologiques, les petits et les monstrueux, les jeunes et les vieux...⁶⁶ bref tout ce qui traîne sous les couvertures. Saurons-nous un jour vivre d'amour ?

Il nous arrive, certains matins, de ne plus y croire, de manquer de vigilance et de serrer, sans y faire attention, la main de la mort. Vous savez ça aussi. Vous en avez parlé aux enfants et vous savez en plus, en tous les cas c'est ce que vous dites, que même à cette extrémité, l'autre sera toujours un recours, aussi doux qu'un amour tout neuf devant un feu de bois tout chaud l'hiver quand il gèle dehors et que la

télé, comme c'est souvent le cas, chez vous, est en panne.⁶⁷ L'inoubliable aventure du seuil à franchir le plus tard possible nous aidera-t-elle à conserver la mémoire du danger, la rendre substantielle et faire du bonheur la toute première urgence ? Saurons-nous alors tailler une autre peau à notre destin, ce qui, en chinois signifie faire la révolution ? De Lili à Zouc, de Mine à Oups, de Pétronille à Oum Popotte, de Mademoiselle Moisselle à Bâb, d'Adèle à Blaise, Parci, Parla, tous les héros portent votre promesse. Alors gardez la main monsieur Ponti, continuez à nous la tendre et nous la prendrons et partout où nous irons, partout où nous mangerons des châteaux nous dirons que le château d'A.H. était vraiment le meilleur de tous les châteaux du monde. Parce que c'est vrai. Nous voudrions sincèrement vous dire, en hommage : « *ci vogliamo benebene good good far always.* »

Yvonne CHENOUF ■■■

⁶⁵ SENDAK Maurice, *Max et les Maxi-Monstres*, L'école des loisirs

⁶⁶ *L'écoute-aux-portes*

⁶⁷ PONTI Cl., *Le réfrigérateurur*, L'école des loisirs